

GEOGRAPHIE.

I.

Un petit traité sur la géographie ancienne, moderne et sacrée, dû à la plume de Robert Sullivan, et publié en 1858 à Dublin, contient au sujet de l'enseignement de la géographie des remarques fort judicieuses dont je crois devoir noter quelques-unes.

Et d'abord, le premier soin du maître doit être de bien apprivoiser les élèves avec les quatre points cardinaux. Faire comprendre, faire saisir aux élèves la véritable situation géographique des lieux où ils se trouvent et des environs de ces lieux, voilà ce qui doit avant toutes choses être l'occupation du maître.

Cet enseignement peut être donné dans la classe même. Voici les moyens que suggère Robert Sullivan:—Prenez les élèves à midi, et dites-leur qu'en regardant le soleil leur visage se trouvent tourné vers le sud, qu'en arrière d'eux est le nord, que l'ouest est à leur droite, et l'est à leur gauche, et qu'il en est toujours de même, à midi, chaque jour de l'année."

Ces notions une fois fixées dans l'esprit des élèves, il est bon de poser à ceux-ci les questions qui suivent, et de les habituer à y répondre exactement:—Dans quelle partie de la façade de la maison d'école est la porte principale, ou à quel point cardinal se trouve située cette porte par rapport aux autres parties de la maison? De quel côté (nord? ou sud? etc.) se trouve fixé le pupitre du maître? etc., etc. De la maison d'école les questions peuvent ensuite s'étendre à la cour de récréation, et à toutes les prémisses. Il est utile de les pousser encore plus loin, et de demander par exemple:—Où demeurez-vous? Dans quelle situation géographique se trouve votre résidence par rapport à la maison d'école? Est-elle au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest de celle-ci, ou entre quelques-uns de ces points? Dans quelle situation géographique se trouve l'école par rapport à votre résidence? Dans quelle situation géographique se trouve telle église, ou tel lieu public, ou telle rivière voisine, par rapport à la maison d'école ou par rapport à votre résidence? La science des points cardinaux, de la situation géographique des lieux, des édifices, des objets,—voilà ce que doit apprendre et ce que doit connaître avant tout l'élève auquel on veut enseigner la géographie.

II.

Mention honorable.

Le premier dont nous ayons reçu les réponses à nos questions géographiques du 15 août dernier, est M. Octave Léveillé, de l'Orphelinat St. Joseph d'Ottawa, adolescent âgé de douze ans.

Les réponses données par M. Octave Léveillé sont parfaitement exactes, et nous nous exprimons de lui accorder la mention d'honneur que nous promettons à ceux de nos jeunes lecteurs qui nous répondraient.

Voici les réponses de M. Octave Léveillé:

I. Gallinas est le cap le plus au nord de l'Amérique Méridionale.

II. L'immense étendue de terre qui se prolonge au nord de Gallinas jusqu'au pôle arctique se nomme Amérique Septentrionale.

III. Celle qui se prolonge jusqu'au pôle antarctique se nomme Amérique Méridionale.

IV. Ce qu'il y a immédiatement à l'est de Gallinas se nomme les îles sous le Vent.

V. Ce qu'il y a au nord de Gallinas se nomme la mer des Caraïbes ou la mer des Antilles.

A la date où nous transmettons ces réponses au *Jeune Age*, M. Octave Léveillé est le seul qui nous ait encore répondu

PHILIPPE MASSON.

HISTOIRE DU CANADA.

Questions auxquelles nos jeunes lecteurs sont invités à répondre en s'adressant à notre bureau:

I. En quelle année eut lieu la passation de l'Acte d'union des deux Canadas?

II. Depuis combien d'années l'Acte constitutionnel était-il alors en force?

III. Combien d'années se sont écoulées depuis la passation de l'Acte de Québec jusqu'à 1841?

IV. Que devenaient le Haut-Canada et le Bas-Canada par l'Acte d'Union de 1841?

V. Dans quel but cet Acte fut-il passé?

REPONSES

Aux questions du dernier numéro.

I. Qu'arriva-t-il en 1837 et en 1838?

R.—Durant ces deux années un grand nombre de Canadiens se révoltèrent contre le gouvernement et contre la Métropole.

II. Quelles sont les principales localités où les patriotes furent victorieux?

R.—A Chambly et à St. Denis.

III. Où furent-ils défaits?

R.—Dans les combats de St. Charles, de Four Corners et de St. Eustache.

IV. Quel fut le sort de leurs chefs?

R.—Plusieurs des chefs moururent sur l'échafaud, d'autres furent exilés.

Histoire d'une bouchée de pain.

(Lettres à une petite fille.)

LETTRE II.

La main.

Ma chère enfant, je vous ai montré la dernière fois le chemin que nous avions à faire ensemble. Nous allons maintenant nous y engager, et voir le pays en détail. Cela ira comme sur des roulettes.

Et d'abord, commençons par le commencement.

Je parierais bien quelque chose que vous vous attendez à me voir commencer par la bouche. Un moment! il y a autre chose avant: ce n'est pas tout que d'avoir une bouche, il faut y faire arriver ce que l'on veut mettre dedans. Comment feriez-vous, à table, si vous n'aviez pas de mains?

La main est donc la première chose à considérer.

Vous savez comment elle est faite. Mais ce que vous ne savez peut-être pas, pour n'y avoir pas encore pensé, c'est la raison pour laquelle votre main est un instrument plus commode et par conséquent plus parfait que la patte du chat, par exemple, qui figure aussi dans sa machine à manger, puisqu'elle lui sert à attraper les souris.

Parmi vos cinq doigts il y en a un, le plus gros de tous, celui qu'on appelle le pouce, qui est jeté sur le côté, tout à fait en dehors des autres. Regardez-le avec respect, c'est à lui que l'homme doit une partie de sa supériorité sur les animaux. C'est un des plus beaux cadeaux que Dieu nous ait faits. Sans le pouce les trois quarts des industries humaines seraient encore peut-être à créer, et la première de toutes, celle qui consiste à faire arriver dans l'assiette ce qui s'y trouve, cette industrie-là aurait rencontré des difficultés dont vous n'avez pas l'idée.

Avez-vous remarqué, quand vous voulez saisir un objet, que c'est toujours le pouce qui se met en avant, et qu'il est toujours, lui seul, d'un côté pendant que tout le reste des doigts est de l'autre. Si le pouce n'est pas de la partie, rien ne tient dans la main. Il a été disposé de façon qu'il peut venir se mettre en face des autres doigts, l'un après l'autre ou tous ensemble, comme on veut, ce qui nous permet de tenir ferme, comme avec une pince, tous les objets, petits et gros. Notre main doit sa perfection à cette bienheureuse disposition, qui n'a pas été accordée aux autres animaux, sauf au singe, notre plus proche voisin. Je vous dirai même, pendant que nous y sommes, que c'est là ce qui distingue une main d'une patte ou d'un pied. Le singe, lui, a des pouces aux quatre membres; aussi a-t-il des mains au bout des jambes comme au bout des bras. Rassurez-vous, il n'est pas plus avancé que nous, pour cela, au contraire. Je vous l'expliquerai ailleurs.

Vous voyez bien qu'il était nécessaire,

avant d'arriver à la bouche, de nous occuper de la main qui est la pourvoyeuse de la bouche. C'est une bonne pourvoyeuse que nous avons là! Si l'on pensait toujours à tout, on n'éplucherait jamais une noix, sans remercier le bon Dieu qui nous a donné le pouce, grâce auquel nous pouvons en venir à bout. Et pourtant il vous semble encore, convenez-en, que, si les mains venaient tout-à-coup à vous manquer, vous ne vous laisseriez pas mourir de faim pour cela.

C'est que vous ne faites pas attention à un petit détail, qui pourtant en vaudrait bien la peine, à savoir que, d'un bout du monde à l'autre, une foule de mains travaillent constamment pour vous donner à manger. Savez-vous bien tout ce que l'on a mis de mains en mouvement, depuis celle du nègre qui a récolté le café jusqu'à celle de la cuisinière qui l'a moulu, sans parler de la main du marin qui l'a amené dans notre pays! Depuis la main du laboureur qui a semé le blé, et du meunier qui en a fait de la farine, jusqu'à la main du boulanger qui en a fait un petit pain! Et la main de la fermière qui a traité le lait! Et la main du raffineur qui a fait le sucre, pour vous faire grâce de tant d'autres, que lui ont préparé sa besogne!

Que serait-ce donc si j'allais m'amuser à compter tout ce qu'il a fallu de mains pour avoir:

- La fabrique du raffineur.
- L'étable de la laitière,
- Le four du boulanger,
- Le moulin du meunier,
- La charrue du laboureur,
- Le vaisseau du marin?

N'oublions-nous rien? Ah! mon Dieu! la plus importante de toutes les mains, celle qui rassemble pour vous les fruits du travail de toutes les autres, la chère main de votre maman, qui devient si souvent la vôtre, quand la véritable est maladroite ou paresseuse!

Comprenez-vous maintenant comment on pourrait se passer à toute force, sans que l'estomac en souffrit trop, de ces deux pauvres menottes, qui ne savent encore rien faire, bien qu'elles aient aussi un pouce? Avec une pareille armée de mains qui se remuent dans tous les sens pour approvisionner cette petite bouche, ce n'est pas bien malin.

Et quelle est la morale de l'histoire d'aujourd'hui? Il y en a plus d'une.

D'abord elle vous apprend, si vous ne le saviez pas encore, que vous avez aux autres hommes, à presque tous, de grandes obligations, parce qu'ils travaillent tous pour vous. Cet ouvrier aux manches retroussées, dont vous auriez peur de toucher la main noire et sale, c'est bien souvent à votre service que sa main s'est noircie et salie.

Chaque fois que vous regardez votre petite main, pensez que vous avez là une éducation à faire, une dette d'honneur à payer, et qu'il faut vous dépêcher de la rendre bien habile, pour qu'on ne puisse plus dire de vous que vous ne servez à rien.

Et puis, pensez aussi qu'un jour viendra où les mains révérees qui prennent soin maintenant de votre enfance, s'affaibliront et deviendront inhabiles avec l'âge. Vous serez forte alors, et le service que vous recevrez maintenant, il faudra le rendre, le rendre comme vous l'avez reçu, c'est-à-dire avec les mains. C'était la main de la mère qui allait et venait sans cesse autour de la petite fille. C'est la main de la petite fille qui doit aller et venir autour de la vieille mère, sa main, et pas une autre.

Ici encore, mon enfant, la bouche n'est rien sans la main. La bouche dit qu'on aime, et la main le prouve.

JEAN MACÉ,

Revu et corrigé par F. X. B.

Un Anniversaire.

C'était jour de fête à Londres, dans l'hôtel Harrison, Gregory Sullivan et Cie. Les bureaux avaient été fermés. Il y avait grand gala dans la maison. Cent personnes se trouvaient réunies dans la vaste salle à manger. Quarante des convives étaient les parents, frères, fils, filles, petits-fils et pe-